



Habiter la ville ou l'impossible cohabitation ?

Veronique Latour

**Journée Galilée « Réduction des risques et lieux de vie »
Vendredi 30 juin 2023
Marseille**

Qui sommes-nous ?

- Initialement le programme de réduction des risques liés à l'usage des drogues créé par Médecins du Monde à Bordeaux en 1994 (PES)
- La CASE : Association autonome fondée et soutenue par Médecins du Monde en 2006 pour lui transférer son programme de RDR
- Association médico-sociale composée d'équipes pluridisciplinaires dont l'objet est l'accès aux soins et aux droits fondamentaux pour les personnes ayant une problématique d'addiction et/ou à risques infectieux, et travaillant selon les principes de la réduction des risques.

Que fait-on ?

- **Un CAARUD** (Centre Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour les Usagers de Drogues) : *2 centres à Bordeaux + permanences en unité mobile Nord Gironde et Médoc*
- Un **service ACT** de 38 places
- Un **Pôle Empowerment** (Pôle de renforcement des compétences)
- **Un Pôle Médiation en santé**
- **POPPY** : Etablissement de réduction des risques et des dommages liés à la prostitution
- Autres actions de prévention et d'accès aux soins : Parcours VHC, Santé sexuelle et reproductive (contraception, IST, IVG), Chemsex

Le CAARUD Espace Saint James



L'Espace Saint James

- **Chiffres d'activité**

- File active 2022 : 1 843
- Passages 2022 : 21 408
- Fréquentation moyenne : 119 passages jour
- 233 449 seringues données / 15 880 matériels crack

- **Caractéristiques des usagers**

- 70% sans logement stable
- 68% vivent seuls
- 23% de femmes
- 31% sans aucun revenu
- Consommations : opiacés, cocaïne, crack, Ritaline®

Le point de vue des riverains

- Exprimé dans les médias et réseaux sociaux
- Forte pression entre septembre 2022 et décembre 2022

F / Société

BORDEAUX : LE QUARTIER SAINT-PAUL GANGRÈNE PAR LE TRAFIC DE CRACK



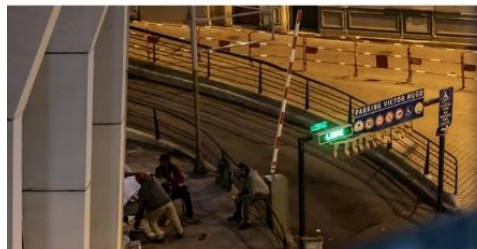
Par Kholli Rajehi

Publié le 12/09/2022 à 08:12 Mis à jour le 12/09/2022 à 08:12

De multiples violences dans le quartier Saint-Paul à Bordeaux entre les riverains, les jeunes en quête de crack et les commerçants. L'endroit se dégrade de plus en plus et les habitants ne se sentent plus en sécurité.

Vidéo. Drogue à Bordeaux : dans le quartier Saint-Paul, les riverains veulent faire connaître leur sort

12/09/2022
Accueil • Société



3 Des petits groupes de consommateurs sont installés autour du Palais des sports. Une présence parfois très nocturne et agitée. © C. Delprat - Arhiva - Sud Ouest

Par Oussem Baki - o.baki@sudouest.fr
Suite le 11/10/2022 à 19:02
163 sur les 102022 à 19:02

S'ABONNER



12/09/2022 Vidéo. Drogue à Bordeaux : dans le quartier Saint-Paul, les riverains veulent fi 00:00

Publié

Commerçants et simples voisins se sont regroupés pour attirer l'attention des autorités sur les nuisances qu'ils attribuent au voisinage d'un centre d'accueil pour usagers de drogues, dont certains consomment en pleine rue

Ce mercredi matin, les services de nettoyage viennent de lustrer les rues à grande eau autour du Palais des sports, dans le centre historique de Bordeaux. « À chaque fois qu'un journaliste vient nous voir, c'est pareil », note Danielle, l'endiant d'un air entendu.



«On est à bout» : l'irruption infernale du crack à Bordeaux

Par Luc Lenoir

Publié le 07/10/2022 à 11:44, mis à jour le 07/10/2022 à 12:45



Une scène d'injection en pleine rue, dans le quartier Saint-Paul à Bordeaux, en septembre 2022. Collection personnelle.

REPORTAGE - Dans le quartier Saint-Paul, les riverains explosent. Une association de soins y attire les drogués, générant insécurité et saleté permanentes.

À Bordeaux (Gironde)

Le point de vue des riverains (2)



98 J'aime
journalsudouest Danielle Pendax est la présidente de l'association des commerçants du quartier Saint-Paul à Bordeaux. Depuis des années, elle mène son combat contre la présence de toxicomanes qui consomment des drogues dures à la vue de tous, dans ce petit bout de ville délimité au nord par le cours d'Alsace-et-Lorraine, au sud par le cours Victor-Hugo. Pour elle, l'épicentre du phénomène ne fait aucun doute : c'est l'association La Case située rue Saint-James. Les locaux en question sont un centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues, lequel propose du matériel stérile, des professionnels de santé et les tests des produits.



Le Palais des Sports, le parking Victor-Hugo, la place de la Ferme-de-Richemont, notamment, sont confrontés à une « surpopulation » de toxicomanes à l'échelle de la ville. J.SUD-OUEST

Drogue : comment apaiser le quotidien des riverains ?

Sans remettre en cause les missions de La Case, centre d'accueil pour usagers de drogues, l'adjoind à la tranquillité veut une meilleure gestion de la file d'attente et des seringues jetées

Owenell Badets
g.badets@sudouest.fr

DES POINTS D'ACCORD

Il y a un mois, le 18 octobre, des commerçants et riverains de Saint-Paul ont été reçus par le maire Pierre Hurmic. Depuis des années, le quartier est un lieu de consommation de drogues à ciel ouvert. Notamment de cocaïne basse.

Le crack n'énerve pas que ceux qui le fument. Les voisins sont gagnés par une agitation grandissante. Avec une cible récurrente : le centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (Caarud) de l'association La Case.

Leur objectif : chasser la structure de la rue Saint-James, « une des plus touristiques de Bordeaux » et vacher à leurs affaires sans devoir enjambrer des toxicomanes.

La rencontre du palais Rohan « elle permiss des avancées ? L'adjoind à la tranquillité Amine Smihl était de la délégation municipale. « Il ne m'appartient pas de décider où doivent s'installer les Caarud », prévient d'emblée l'élu. « Mais je ne considère pas non plus que les riverains doivent subir les dommages collatéraux d'une situation humanitaire dont ils ne sont pas responsables. »

Amine Smihl prône l'équilibre. « Rendre compatible l'accompagnement social mené par cet organisme, que nous souhaitons, et gérer ses consé-

quences en première proximité. » Mais il aimerait que l'association en fasse davantage. « On ne peut pas dire "la santé et l'humanaire pour mot, la régulation sur la tranquillité pour les autres". »

Sécurité et seringues
Et de jeter une pierre, pour ne pas dire un caillou, dans le jardin de La Case. « Un établissement comme celui-ci, qui consent d'un problème de sécurité causé par certains comportements, se dote d'un service d'ordre à l'intérieur, ne peut pas imaginer qu'une fois les personnes en question jetées à la rue, elles vont cesser d'être un problème. »

L'adjoind plaide pour une gestion de l'attente des personnes devant les locaux. Et aussi des déchets. « Notamment les seringues. Distribuées en grande quantité et les deviennent un objet de

gnet ont la mémoire courte. Mais la différence, ce sont les produits. Aujourd'hui, ils prennent des psychotrope qui rendent bruyant et agité. Avec l'éthano, ils s'endormaient en bavant, ça dérangeait sans doute moins. » Les deux se rejoignent en outre sur la nécessité de créer à Bordeaux une « halte soin addiction » (ex-« salle de shoot »).

Mais là encore, il faudra convaincre les riverains des lieux où implanter de tels sites... sans même parler de l'état, qui s'y oppose.

troc sur la voie publique. Ce ne peut pas être seulement le problème de Metpark (qui gère le parking Victor-Hugo), des commerçants et de la municipalité. »

Face à ces remarques, Véronique Latour, directrice de La Case, opine. « M. Smihl a absolument raison. Certes, il est de la compétence de la mairie, et pas de l'association, de s'occuper des seringues sur la voie publique. C'est la loi. Mais humainement, il dit vrai. »

Or, rappelle-t-elle, « nous menons déjà, depuis plusieurs années, des opérations

de ramassage dans les lieux publics et les squats. Une fois par semaine, un personnel de La Case, cinq de nos usagers et une personne des services d'hygiène de la Métropole passent dans des sites signalés par des riverains ou connus par nos usagers. »

« Pas de miracle »
Véronique Latour le reconnaît : « En une heure par semaine, on ne fait pas de miracle. Mais nous n'avons pas les moyens financiers d'en faire davantage. Désolée si cela sonne trivial. »

Pour la gestion de la file active à l'extérieur, elle objecte que « la loi interdit à notre agent de sécurité d'intervenir sur la voie publique. Certes, des usagers "stagient" dehors. Mais je ne voudrais pas laisser croire qu'ils attendent qu'on les laisse entrer. Au contraire, on les y incite. Mais comme ils n'ont pas le droit de consommer dans nos locaux... »

Dernièrement, la rue Saint-Éloi était devenue une salle de shoot à ciel ouvert. « C'est en voie de résolution, affirme Véronique Latour. Certains, chassés du parking où ils étaient moins visibles, s'y réfugiaient pour consommer. Nous les exhortions à ne pas le faire, leur disant que c'était intolérable. Ils nous répondaient textuellement "et on va où ? Au parking, on se fait chasser. Et à La Case, on ne peut pas consommer". »

AFP Forum

À Bordeaux, le ras-le-bol face au crack relance le débat sur une +salle de shoot+

Bordeaux, France | AFP | vendredi 25/11/2022 - 08:00 UTC+1 | 931 mots

Photos Philippe LOPEZ

par Benoît PEITT

Les nuisances liées à l'usage de drogues dans la rue, notamment le crack, se sont accrues depuis la crise sanitaire à Bordeaux, engendrant frustration et incompréhension dans des quartiers historiques désormais gentrifiés. La mairie demande une «salle de shoot» mais l'état freine.

Dans le très touristique quartier Saint-Paul, prisé pour ses bars et restaurants, des habitants et commerçants ont partagé sur les réseaux sociaux des images choc de leur quotidien: matelas abandonnés, bagarres nocturnes, seringues par dizaines dans les bouches d'égoût, virrine commerciale endommagée.

Certains, comme Audrey et Yoann Martin, cogérants d'un restaurant situé face à un parking corru comme un haut lieu de la drogue, sont au point de rupture: depuis deux ans, les clients ont "fui", leur assurance les a "vités" et ils s'appêtent à fermer cet établissement lancé en 2019.

Adjoind à la sécurité et à la tranquillité publique de la municipalité écologiste, Amine Smihl tempère: "Bordeaux n'a rien à voir avec "Stalinck" à Paris.

Il reconnaît que "la mue" de la capitale girondine, son attractivité, lui attire des "problèmes de grandes villes". Mais il souligne que "ce n'est pas non plus nouveau", brandissant un exemplaire du Nouvel Observateur du 7 février 2002 tiré: "La vérité sur l'insécurité à Bordeaux".

Pour l'élu, le contexte a changé surtout avec la crise du Covid-19 et les confinements, qui ont sédentarisés des publics précaires dans le centre-ville déserté, où ils ont pu trouver de facile après des associations.

Señon hi, les difficultés concernent "une certaine d'individus", dont "une trentaine dans un état d'addiction tel que leur interaction avec l'espace public est totalement impossible".

Depuis le coup de gueule des commerçants de Saint-Paul, des camperments ont été démantelés.

Mais leur représentante, Danielle Pendax, pointe du doigt la présence, dans le quartier, d'un Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues (CAARUD). Géré par l'association La Case, il agit selon elle comme un "aimant" à toxicomanes, souvent avec des chiens.

Dans les réseaux sociaux



bordeauxmaillansansfiltre Tous les chemins mènent au CAARUD
La Case au pied du monument bordelais la grosse cloche. Puis au parking Victor Hugo. Le message tagué est clair... « No Rehab!! » (pas de désintoxication...) sur la fresque de l'artiste rouge qui a 1 an. abimée au passage.

Une boucle sans fin!

CAARUD : Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues sont des établissements médico-sociaux destinés à accueillir des usagers de drogues où sont distribués des kits de consommation (seringues, pipes à crack).

Ils sont financés par l'Assurance Maladie et portés soit par des associations, soit par des établissements publics de santé.

#bordeauxmaillansansfiltre #bordeauxcity #bordeauxmetropole #bordeauxtourisme #bordeauxlife #bordeauxphotography #bordeauxisbeautiful #villedebordeaux #tourismelocal #bordeaux #quartiersaintpaul #saintpaulbordeaux

Modifié · 19 sem

vernisee89 Pour le mettre là il devait y avoir un opposant notoire au Maire c'est sûr.
19 sem Répondre

khanweiler Le même bordel qu'à #saccageparis
19 sem Répondre

— Aff

20 J'aime
JANVIER 29

Danielle Pendanx, présidente de l'association du quartier Saint-Paul, estime que La CASE n'a plus sa place aujourd'hui dans cette rue piétonne et touristique. «*Un seul angle de la rue est obstrué par une verrue qui s'appelle La CASE*», déplore-t-elle. Les usagers se rendant au CAARUD doivent parfois faire la queue en extérieur, témoigne cette riveraine, pour qui «*le fait de stagner comme ça, avec leurs chiens qui se battent, ce n'est pas possible. Avec le plus beau bâtiment de Bordeaux juste à côté, c'est lamentable*». Un constat partagé par la préfecture de la Gironde, qui estime qu'«*avant de créer un nouvel équipement de type SCMR, il faut déjà regarder ce qui pose problème aujourd'hui*», jugeant que La CASE «*draine une population*» de consommateurs de drogues, qui viennent y chercher du matériel.

Ce que voudraient les riverains

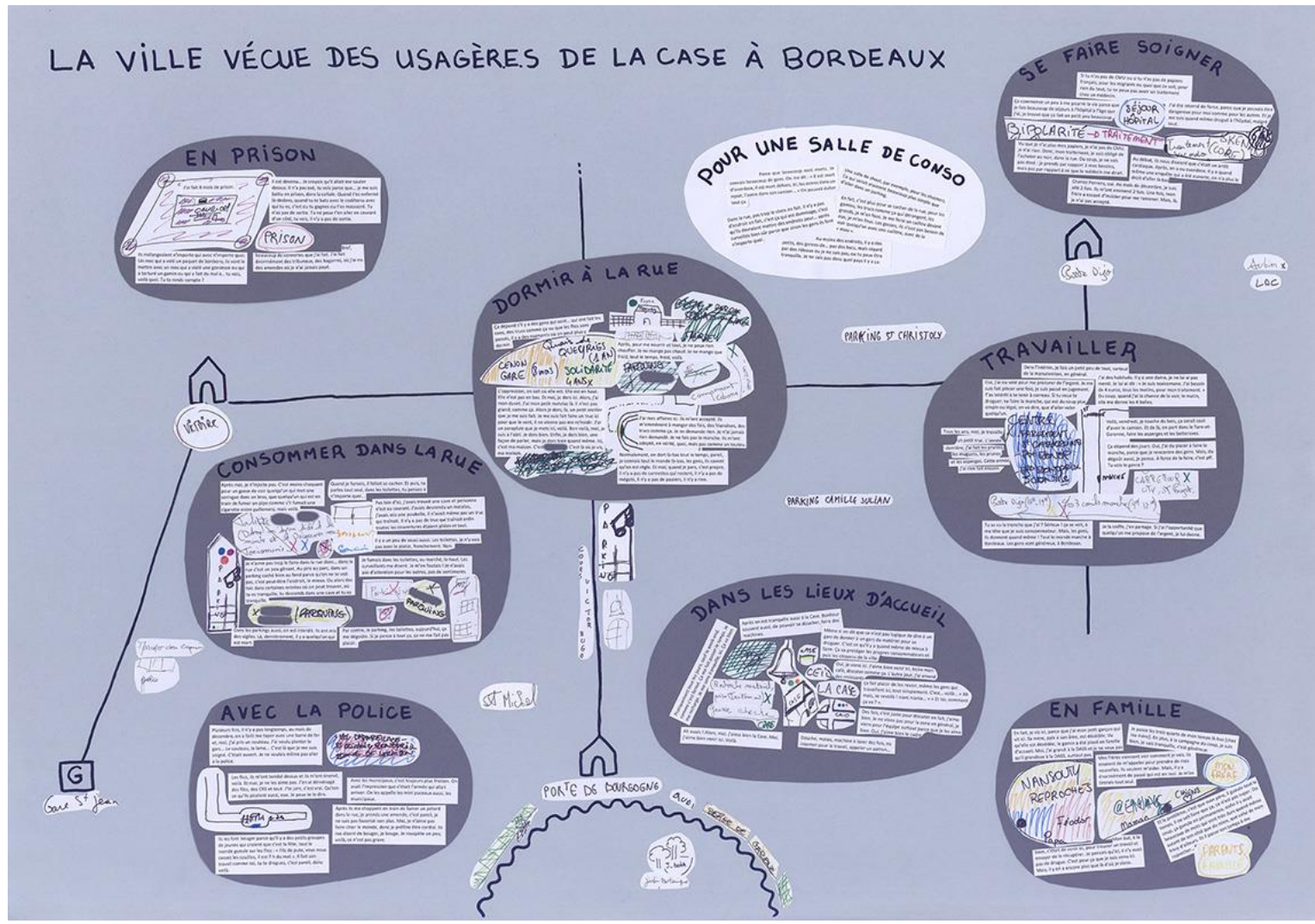
- Pas de SDF dans les rues de Bordeaux centre
- Pas de consommation dans les espaces publics
- Pas de trafic de drogues
- Plus d'hygiène dans le centre-ville
- Plus de tranquillité publique

- Délocalisation des SDF de Bordeaux centre à l'extérieur de la ville
- Délocalisation du CAARUD de La CASE à l'extérieur de Bordeaux
- Eradication de la consommation de crack

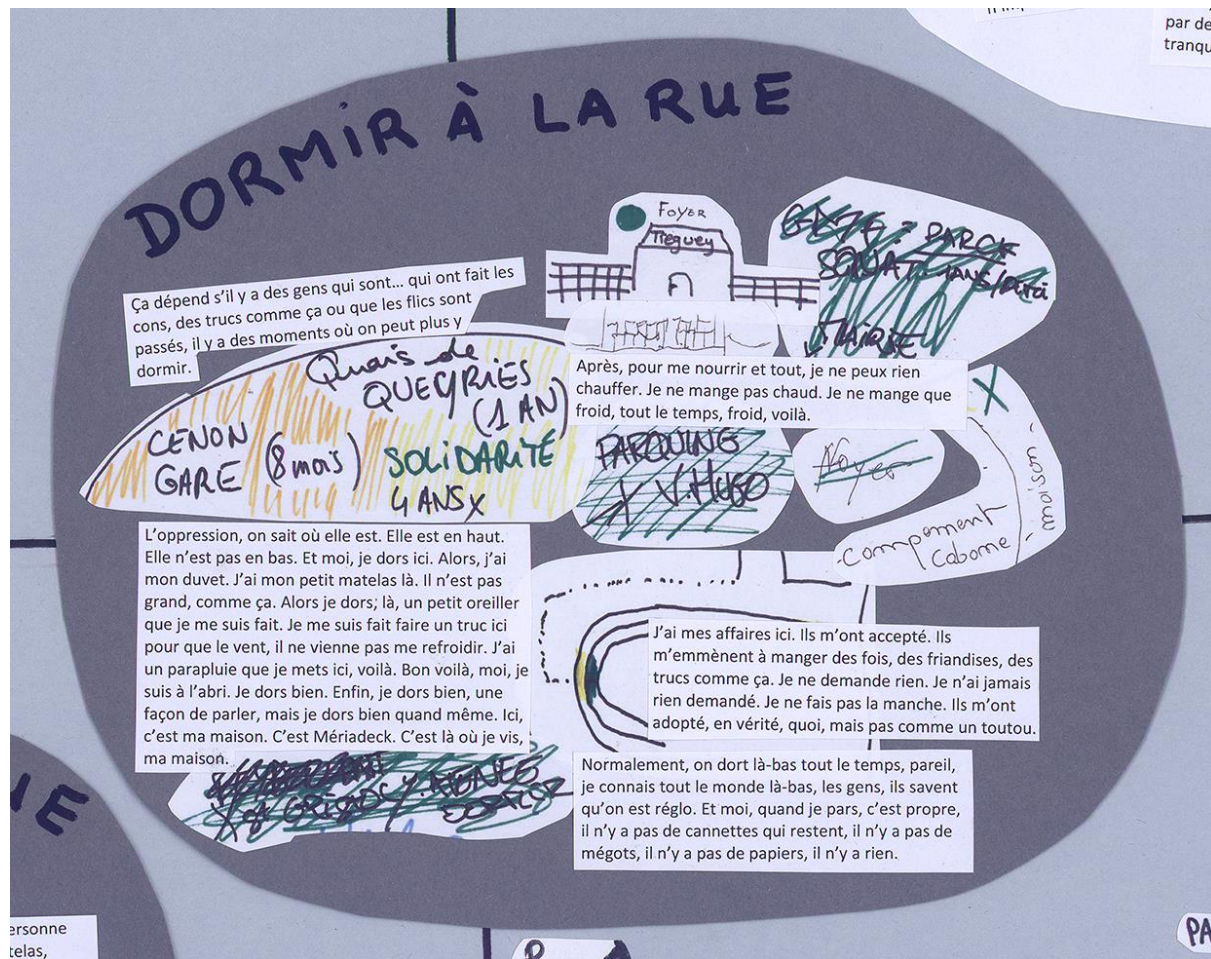
Le point de vue des usagers

- Programme de recherche DRUSEC (Drug Securities, Urban Policies) Berlin et Bordeaux, CNRS/ANR, *Melina Germes et Roxane Scavo*
- A Bordeaux auprès des usagers de drogues fréquentant le CAARUD de La CASE
- Etude faite entre 2019 et 2022 en 2 phases **de la ville vécue** (phase 1) **à la ville idéale** (phase 2)
- Entretiens semi-dirigés avec élaboration d'une carte mentale (9 usagers pour la 1ere partie, 12 usagers en 4 séances thématiques de 2h pour la 2eme partie)

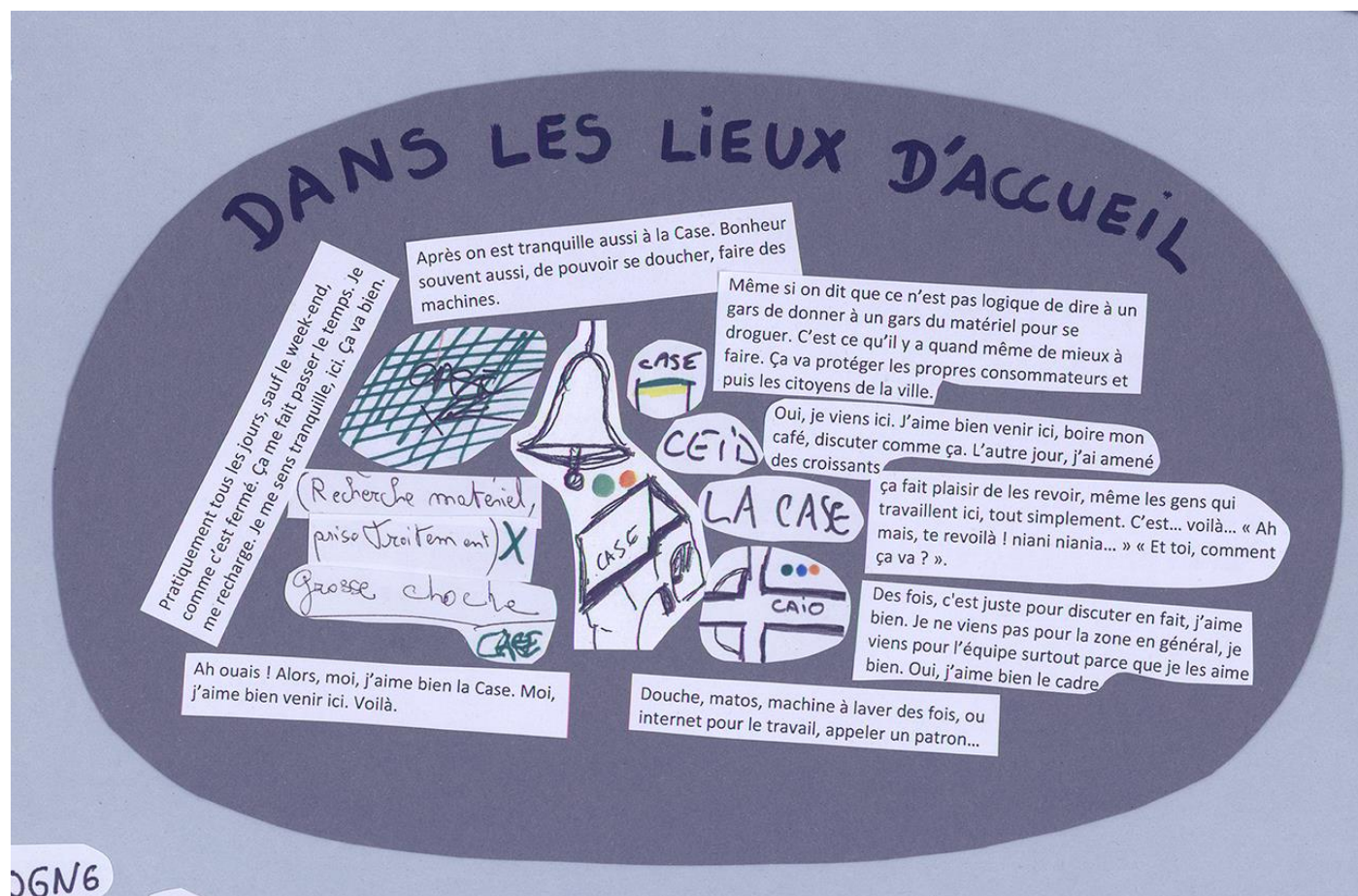
La ville vécue par les usagers



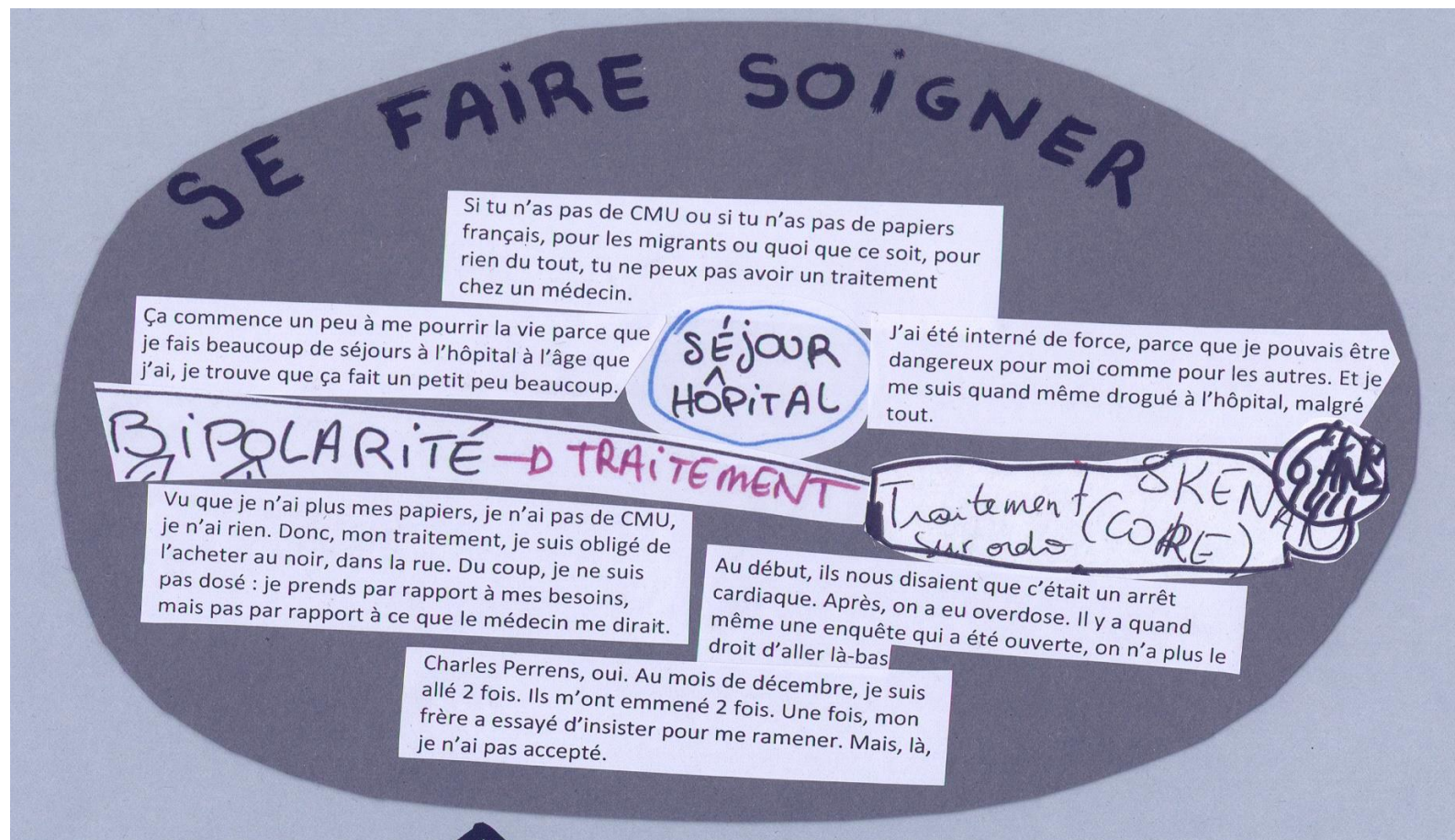
L'importance du « Chez soi » même précaire



Lieux d'accueil des UD : un repère



Santé : exclusion, maltraitance



Une vulnérabilité et mise en danger

CONSOMMER DANS LA RUE

Après moi, je n'injecte pas. C'est moins choquant pour un gosse de voir quelqu'un qui met une seringue dans un bras, que quelqu'un qui est en train de fumer un pipo comme s'il fumait une cigarette entre guillemets, mais voilà.

Quand je fumais, il fallait se cacher. Et puis, tu parles tout seul, dans les toilettes, tu penses à n'importe quoi...

Pas loin d'ici, j'avais trouvé une cave et personne n'est au courant. J'avais descendu un matelas, j'avais mis une poubelle, il n'avait même pas un truc qui traînait. Il n'y a pas de truc qui traînait enfin toutes les couvertures étaient pliées et tout.

Il y a un peu de souci aussi. Les toilettes, je n'y vais pas avec le plaisir, franchement. Non.

Je n'aime pas trop le faire dans la rue donc... dans la rue c'est un peu gênant. Au pire au parc, dans un parking caché bien au fond parce qu'on ne te voit pas, c'est peut-être l'endroit, le mieux. Ou alors des fois dans certaines entrées où on peut trouver, où tu es tranquille, tu descends dans une cave et tu es tranquille.

Je fumais dans les toilettes, au marché, là-haut. Les surveillants me disent. Je m'en foutais ! Je n'avais pas d'attention pour les autres, pas de sentiments.

Dans les parkings aussi, on est interdit. Ils ont mis des vigiles. Là, dernièrement, il y a quelqu'un qui est mort.

Par contre, le parking, les toilettes, aujourd'hui, ça me dégoûte. Si je pense à tout ça, ça ne me fait pas plaisir.

Handwritten notes:
Toilette
(Dame) m'ayon Aide d la manche et la découper ma...
Toxicomanie
Caci
Parking
PARQUING
Coupure

Other text:
suis à l'abri
façon de p...
c'est ma m...
ma maison

Le besoin d'un lieu de consommation

POUR UNE SALLE DE CONSO

Parce que beaucoup sont morts. Je connais beaucoup de gens. On me dit : « Il est mort d'overdose, il est mort dehors, ici, les autres dans un squat, l'autre dans son camion... » On pouvait éviter tout ça.

Dans la rue, pas trop le choix en fait. Il n'y a pas d'endroit en fait, c'est ça qui est dommage, c'est qu'ils devraient mettre des endroits pour... après surveillés bien sûr parce que sinon les gens ils font n'importe quoi.

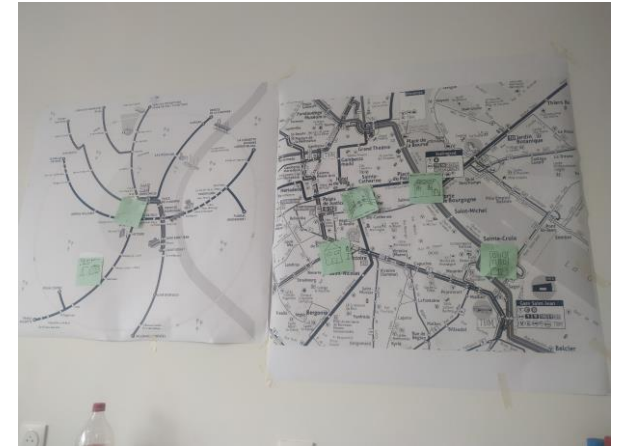
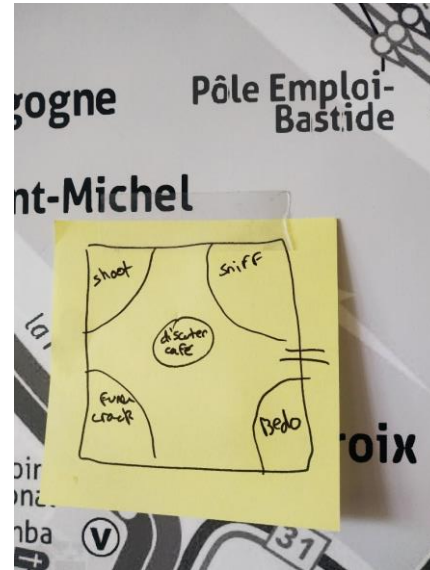
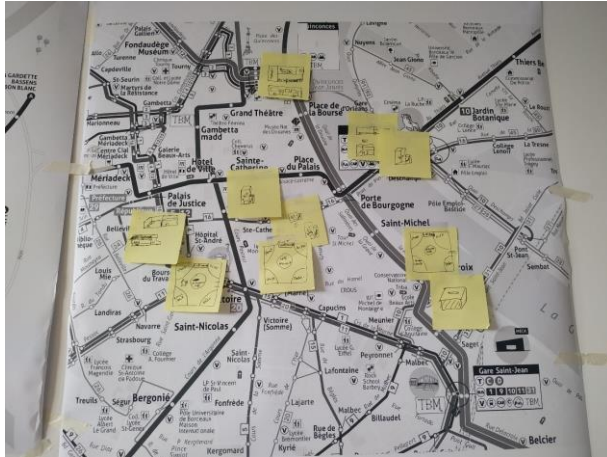
Au moins des endroits, il y a des petits, des genres de... pas des bacs, mais séparé par des rideaux ou je ne sais pas, ou tu peux être tranquille. Je ne sais pas dans quel pays il y a ça.

Une salle de shoot, par exemple, pour les shooters. Ce qui serait vraiment beaucoup plus simple que d'aller dans un parking.

En fait, c'est plus pour se cacher de la rue, pour les gamins, les trucs comme ça qui dérangent, les grands, je m'en fous. Je me ferai un caillou devant eux, je m'en fous. Les gosses, ils n'ont pas besoin de voir quelqu'un avec une cuillère, avec de la « mou ».

La ville idéale des usagers

- 4 thématiques retenues à l'issue de la 1ere phase :
Sécurité, Santé, Hébergement, Réduction des Risques
- Travail de prospective et de planification urbaine
- Concertation et élaboration de dispositifs répondant aux besoins
- Besoins exprimés : solidarité, reconnaissance, non-discrimination, hospitalité, acceptation et mise à l'abri



La ville idéale : Hébergement

Propositions de 2 types de mise à l'abri

- Hébergement d'urgence (ouverture de places dans espaces citoyens inoccupés la nuit, Sleep'In, CHRS)
- Habitat pérenne : chambres, studios, légalisation de squats, articulation avec offre culturelle

Demande d'être inclus dans **vie de quartier** même quand SDF (repas de quartier, conseils de quartier, etc.).

Ils se positionnent comme des citoyens d'un même territoire

La ville idéale : Réduction des risques

- SCMR de jour
- SCMR de nuit avec hébergement
- Distributeurs de matériel stérile plus nombreux
- Distributeurs de produits périodiques et maternels ♀
- Collecteurs de matériel usagé faisant partie du mobilier urbain de collecte au même titre que bouteilles, cartons, etc.

La ville idéale : Besoin de sécurité et soutien

- Accès à l'hébergement
- Accès à l'hygiène
- Bagageries
- Self-Défense ♀
- Interlocuteurs bientraitants
 - Police formée et informée
 - Médiateurs

Nous voulons plus d'hospitalité dans la ville

Planification urbaine par des usagères et usagers de la Case à Bordeaux

Les ateliers

Les participants à l'atelier proposent leur vision d'une ville idéale dotée de dispositifs de réduction des risques liés aux consommations de drogues (en jaunes), de dispositifs améliorant l'accès à la santé (en rose), à l'habitat (en vert) et au soutien (en bleu). Les enjeux majeurs de leur quotidien font écho aux droits fondamentaux que sont l'accès au logement, et à la sécurité.

La Case

C'est un CAARUD (Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour les Usagers de Drogues), un lieu d'accueil, de soutien et l'accès à la santé et aux droits des personnes vulnérables et précaires confrontées aux addictions. Il offre un accès à du matériel stérile, du dépistage, douche, lav-lingo et toilettes. Le personnel médical et social est formé aux principes de la politique de réduction des risques et des dommages liés à l'usage des drogues.

Et vous, aimeriez-vous savoir que Bordeaux devienne une ville plus hospitalière ?

Une ville hospitalière, répondant aux besoins de mise à l'abri, d'offres d'hygiène et de réduction des risques

Notre ville idéale

En mai 2022, une douzaine d'usagers et d'usagères de La Case à Bordeaux se sont réunies en atelier pour réfléchir à leur ville idéale. Les participants ont imaginé de nouveaux dispositifs répondant aux besoins d'une population vulnérable dans la ville, les aidant dans leurs démarches quotidiennes et répondant à leur besoin d'hygiène, de mise à l'abri, de sécurité, de solidarité, d'accès aux soins. Certains fut le lieu de débats, d'indignations, de bienveillance, de solidarité mais aussi de surprise d'être écouté, et d'espoir d'être entendu.



- ### Soutien
- Self-défense**
Classe d'auto-défense pour les femmes
 - Médiation**
Psychologue ou travailleur social présent sur site ou en ligne, téléassistance et écoute.
 - Police à l'écoute**
Police formée, attentive, plus humaine et plus sensible aux addictions et à la marginalité.
 - Self-restauration**
Lieu de restauration accessible pour tous et toutes.
 - Bagagerie**
Prendre un objet pour aller à son rendez-vous, au travail et alléger la maison.

- ### Habiter la ville
- Aire d'accueil**
Pour stabiliser un centre ou point de vente.
 - Hébergement d'urgence**
Dans la Maison Eco-citoyenne la nuit.
 - Centre d'hébergement et de réinsertion sociale**
Chaque jour et accompagnement de réinsertion pour sortir de la rue durablement.
 - Tiers-lieux**
Bibliothèque prête pour ateliers d'arts et d'expression, pour atelier, manger, venir, partir.
 - Sleep'in**
Hébergement provisoire, restauratif, lave linge, douche, WC, travailleur médico-social.
 - Douche de jour**
Douche au repos, miroirs, pratique esthétique.
 - Halte de jour pour les femmes**
Accueil les chiens, sanitaires, douches, lave linge, cuisine et travailleurs sociaux.

- ### Accès à la santé
- Centre de soins en addiction pour les femmes**
Information, soutien, prévention, suivi, contraception, accès à des soignants.
 - Centre de soins dentaires et addictions**
 - Médi-bus**
Matières médicales pour soigner les petites blessures, accès à des douches et à des travailleurs sociaux.
 - Annexe administrative**
Saisir en cas de perte de papiers et de documents médicaux ou administratifs, avec respect de l'intimité.
 - Maison-douche**
Accès sanitaires, douches, hygiène. Un espace est réservé aux femmes.
 - Conseil de quartier**
Participer à la vie politique en étant invité aux conseils de quartier.
 - Fête des voisins**
Participer aux fêtes des voisins en tant qu'habitant du quartier.

- ### Réduction des risques
- Salle de consommation à moindres risques**
Avec un espace où se peut discuter. Accès à des soignants et à des travailleurs sociaux.
 - Salle de consommation à moindres risques nocturne**
Prendre connaissance de sécurité la nuit avec des docteurs.
 - Bus de consommation à moindres risques**
Chaque jour en lieu différent. Une heure de prise en charge. Personnel médical et travailleurs sociaux.
 - Distributeur de matériel stérile**
Pour la consommation de drogues et récupérer de matériel stérile à côté.
 - Distributeur de matériel stérile et pour les femmes**
Avec un plus des protections préconisées, des préservatifs, et du gel stérile.
 - Récupérateur de matériel usagé**
Boîtes drogues, d'une couleur bien particulière, situées dans des endroits stratégiques.

Ce que souhaitent les usagers

- Des hébergements
- Participer à la vie de la cité
- Un accès à la santé non discriminant
- De la sécurité
- Ne pas consommer dans la rue
- Des dispositifs de RDR plus nombreux

Quelle cohabitation ? Des points convergents

Les riverains

- Pas de SDF dans les rues
- Pas de consommation dans la rue
- Plus d'hygiène dans le centre-ville
- Plus de tranquillité publique
- Délocalisation des SDF à l'extérieur
- Délocalisation du CAARUD
- Eradication du crack & trafic drogues

Les usagers

- Des hébergements
- Ne pas consommer dans la rue
- Des dispositifs de RDR plus nombreux (dont HSA)
- De la sécurité
- Participer à la vie de la cité
- Un accès à la santé non discriminant

2023 : on en est où ?

20 **SANTÉ** Le projet de salle de shoot à Bordeaux encore une fois reporté

Bordeaux : Le projet de « salle de shoot », dont l'intérêt est validé par les scientifiques, encore reporté

TOXICOMANIE La préfecture de la Gironde estime qu'il est trop tôt pour l'ouverture d'une salle de consommation à moindre risque, en projet depuis 2010

Elsa Provenzano | Publié le 21/10/22 à 07h02 — Mis à jour le 21/10/22 à 09h17

11 PARTAGES



À LIRE AUSSI

- 11/07/22 | TOXICOMANIE
Bordeaux : La ville favorable à l'ouverture d'une « halte soin...
- 02/07/22 | PREVENTION
C'est quoi ce « kiosque à seringues » installé à Strasbourg ?
- 07/06/19 | REPORTAGE VIDEO
Marseille : Les rivières opposés à l'installation de la première...

- CAARUD embolisé
- SCMR : Reprise des échanges avec Préfecture, forte volonté de la Mairie de Bordeaux
- Usagers de drogues toujours à la rue, mais sujet en réflexion ?

Remerciements à Roxane Scavo pour son travail avec les usagers et pour ses photos

« Comment habitent les usagers marginalisés » *Mélina Germes et Roxane Scavo*

<https://www.espacestemp.net/articles/comment-habitent-les-sujets-marginalises/>

« Nous voulons plus d'hospitalité dans la ville » *Roxane Scavo*

<https://drusec.hypotheses.org/2012>

« Espaces genrés des drogues, parcours dans l'intimité, la fête et la réduction des risques »

Melina Germes, Jenny Künnel, Emmanuel Langlois, Sarah Perrin, Roxane Scavo

Editions Le bord de l'eau 2022